

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 AVRIL 1891

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Bibliographie, par E. Z. Massicotte et J. S. E.—A. Benjamine, par J. L. Boissonneault.—La révolution au Chili.—Poésie : La débâcle du Saint-Laurent, par Hector d'Haugry.—La meunière, par J. B. Chatrion.—Physique, par Henri de Parville.—Mme Jeanne d'Arc, par Adolphe Adorer.—Le prince Napoléon, par Chs. Normand.—Types Outaouasiens, par N. Durand.—Cercle Ville-Marie.—Liste des numéros gagnants du tirage des primes du mois de mars.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite), par Georges Pradel.

GRAVURES : Portrait du prince Napoléon, d'après. —Portrait de Mme Sarah Bernhardt dans le rôle de Jeanne d'Arc.—Théâtre : "Jeanne d'Arc." Le bûcher sur la place du vieux marché à Rouen (1^e tableau) ; Le greffier lisant à Jeanne d'Arc dans sa prison la sentence de mort.—La révolution au Chili : Prise d'Érique par les insurgés.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

| | |
|-----------------------|-------|
| 1 ^{re} Prime | -\$50 |
| 2 ^{me} " | 25 |
| 3 ^{me} " | 15 |
| 4 ^{me} " | 10 |
| 5 ^{me} " | 5 |
| 6 ^{me} " | 4 |
| 7 ^{me} " | 3 |
| 8 ^{me} " | 2 |
| 86 Primes, à \$1 | 86 |
| 94 Primes | \$200 |

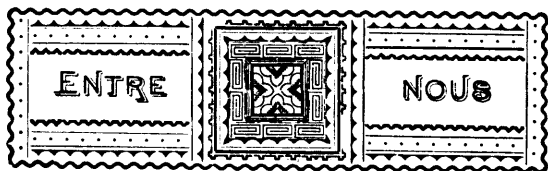
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

AUX AUTEURS

Ayant appris que certains individus, dans le but de se monter une bibliothèque à bon marché, écrivaient aux auteurs pour leur demander leurs ouvrages, afin d'en publier des analyses dans le MONDE ILLUSTRÉ, nous prions messieurs les écrivains de n'envoyer aucun volume, sans l'adresser au journal, où il sera remis à qui de droit.

De cette manière on évitera la fraude et les inconvénients qui en résultent.

LA RÉDACTION.



On a déjà parlé plusieurs fois d'élever un monument à Mgr Labelle, mais on n'a encore rien fait.

Je sais bien que le remue ménage politique des élections a été la principale cause de ce que l'on pourrait appeler cette indifférence, mais je la crois momentanée, car on ne peut admettre que l'on oublie si vite les services rendus par le Roi du Nord.

Plus on étudie la vie de cet homme étonnant, plus on se sent saisi d'admiration pour ce grand caractère, et ce sera une belle tâche pour un écrivain que d'écrire son histoire.

Toujours hanté par sa grande idée de colonisation, il s'était mis en relation en France avec des savants et des capitalistes pour trouver l'aide, l'encouragement et les conseils nécessaires pour atteindre son but.

Onézime Reclus, le grand géographe, était un de

ses admirateurs, car ces deux génies étaient bien faits pour se comprendre.

La lettre suivante est un petit chef-d'œuvre de science et d'humour :

Sainte-Foy-La-Grande,
(Gironde).

8. VIII, 87.

Mon vieux,

J'ai reçu vos lettres, papiers, etc., et avec à peu près tous les jours des gazettes canadiennes où il n'y a rien de rien.

La....., autrefois journal de colonisation, est particulièrement agaçante depuis un an au moins. Je suis étonné de voir encore traîner Riel dans ses colonnes. Que peut-on dire encore de ce fou, qui de plus a été funeste ? et puis, l'élection de par ici, et l'élection de par là, et la contestation et recontestation d'élection. Quelles sottises que les élections et quels sots vains et..... que les neuf dixièmes de ces avocats, farceurs politiques et salimbanques. L'humanité ne sera-t-elle pas quelque peu honteuse d'avoir eu son parlementarisme ?

Bref, jamais une ligne sur le mouvement de prise du sol, par ces bons canayens, si mal menés, si négligés et méprisés par leurs ministres et députés. Je suis enchanté quand j'apprends d'une grève, comme tout récemment celle de Cohors a mis cent familles canadiennes sur le pavé : d'abord plusieurs reviennent au pays et ne le quitteront plus ; puis qu'allaient elles faire dans cette galère ? Positivement nous sommes bien plus patriotes que cela en France. Nous n'envoyons pas 200,000..... par an dans les manufactures d'Allemagne ; or, quoique vous en disiez, les Yankees sont pour vous les Allemands. Ils seront en tout temps vos ennemis mortels, aujourd'hui, ils vous méprisent parce que vous êtes petits, mais croyez bien que si vous deveniez grands, ils n'auraient pas plus d'amitié pour vous qu'au siècle passé.

Je vois poindre un danger dont on ne se préoccupe pas autour de vous ; l'immigration scandinave, suédoise, danoise, norvégienne vers le Canada, commence à jeter quelques racines. Or, c'est une immigration très dangereuse, parce que les Scandinaves, les Suédois surtout, sont faits aux pays très froids, et qu'ils sont de force à ravir aux Canadiens maintes forêts du Haut-Nord. Je vois que des Danois s'occupent à fonder des colonies dans le Northumberland (N.-Brunswick), grave obstacle au progrès de nos bons Canadiens ; que beaucoup de Suédois, de Finlandais se sont fixés dans le nord d'Ontario, grave obstacle pour nos braves gens du Nipissing ; enfin, que plusieurs colonies suédoises, norvégiennes, islandaises viennent de s'établir au Nord-Ouest.

Ceci est grave, il faut ouvrir l'œil, combattre, cela va sans dire l'émigration aux États-Unis ; attirer, cela va sans dire aussi, les Français, qui commenceront à se porter vers vous, et qui bientôt afflueront, si vous le voulez, et porter votre effort sur votre Nord et votre Nord-Ouest. Il ne faut pas dans l'instant présent que vous ayez des ambitions au-delà de Winnipeg ; de Mattawan à St-Boniface..... ! ce qu'il est indispensable de s'assurer, c'est le Nord du Huron et du Supérieur et le Sud de la baie d'Hudson, être au plus froid, pour rester le plus rustique et le plus fécond ; ne pas se disperser, mais se concentrer.

Voilà ce que vous devez prêcher au P. Nolin, qui est allé faire un tour au Nord-Ouest ! Que ce Nord-Ouest ne devienne pas prématurément une trop forte saignée ; ira qui voudra, mais vous, chef de la bataille, vous devez porter vos troupes, au point stratégique, et ne pas vous laisser tourner. Or, la ligne stratégique, est de Mattawan à St-Boniface. Si vous vous en emparez, aucune puissance humaine ne vous enlèvera le Nord-Est de l'Amérique. Être une fois roi de ce Nord-Est, vous pourrez refuser en une certaine mesure sur le dit Nord-Ouest, et surtout sur la Nouvelle-Angleterre. Mais dans l'état présent, ces opérations sont fatales. Se disséminer, c'est se perdre. On peut garder un front de kilomètres, entre l'Ortawa et le Portage du Rat ou de Saint-Boniface, et même ce n'est pas facile quand on n'est comme vous que..... hommes ; mais garder..... kilomètre jusqu'à Vancouver, vous ne pouvez pas.

Si vous pensez que j'ai raison causez-en un peu avec le Père Nolin ; qu'il ne lâche pas la proie pour l'ombre, je dis la proie pour l'ombre, car pour chaque Canadien que vous mettez au Nord-Ouest, il vous viendra 100 Ontariens, Anglais, Écossais, Islandais, Suédois, Danois, Norvégiens, Hongrois Allemands etc ; tandis que chaque Canadien fixé dans le nord d'Ontario en appellera par sa seule présence 100 autour de lui. Je vois avec peine que Mgr Taché n'avance plus ; si vous devez lancer vos Canadiens à l'Ouest, dans la direction de Saint-Boniface, lui, devrait lancer les siens à l'Est, au-delà de la Broquerie, vers le Portage du Rat et les lacs Supérieur et Nipigon. S'il ne le fait, c'est qu'il n'y voit goûté ; ses colonies à l'Ou-st, et des Chênes, qu'Appelle, Machoire d'Original, Calgary, tout cela c'est, prématurément, une illusion. Encore une fois, qui veut y aller y aille, mais qu'on ne pousse personne au-delà de la cathédrale du Nord-Ouest.

Concentre toi, mon vieux Labelle, ne te disperse pas. En disant Labelle, je dis Jean-Baptiste, dont Labelle est le roi.

O. RECLUS.

Que la première partie de cette lettre est donc juste !

Eh oui ! il faut bien le reconnaître, nos gazettes ne contiennent rien de rien et alors que nous lisons avec tant d'intérêt les journaux d'Europe,

un étranger ne trouve rien dans les nôtres. Ce n'est pas de la dénigration, c'est la vérité.

Des questions de clocher prennent ici une importance démesurée ; on croirait qu'il s'agit de la vie de notre nation. Les querelles politiques et personnelles envahissent toutes les colonnes du journal et nulle part on ne trouve un coin pour se reposer.

Dernièrement encore, je l'ai constaté. Le directeur politique d'un journal se trouve privé du contrôle que lui avaient confié les actionnaires, et voilà que cette petite question personnelle qui ne regarde que lui, et dont le public se soucie comme un poisson d'une pomme, prend des proportions énormes.

Et puis toutes ces expressions de : lâche, égoïste, assassin, etc., qu'elles sont ridicules à propos d'une affaire de cuisine journalistique ! Qu'elles ont donc peu de force, parce que leur emploi est déplacé. Quel manque de tact et de dignité !

On croirait lire des journaux communards.

* * La seconde partie de la lettre est vraiment remarquable au point de vue scientifique, ethnographique et national.

M. O. Reclus porte un intérêt tout particulier à notre pays ; il est même possédé d'une noble passion, celle de la race française et, grâce à sa haute science, à ses recherches, et ses observations, il peut juger les choses de haut et donner des conseils utiles.

Rien de plus instructif que la correspondance échangée entre Mgr Labelle et M. O. Reclus, malgré leurs divergences de croyances religieuses.

Bien plus, M. Elysée Reclus, le plus fort de la famille, dont les idées sont connues, qui est déiste, et qui n'a pas une admiration profonde pour tous les prêtres,—il faut le prendre tel qu'il est—avait une estime sans bornes pour le bon curé Labelle et disait même que s'il existait un homme capable de le convertir, c'était le curé de St-Jérôme.

Est-ce une preuve de la supériorité de notre cher Monseigneur si regretté ?

* * Un monument ! oui, certes, il en faut élever un à ce grand patriote, à ce prêtre admirable, à ce citoyen sans tache.

Il faut un monument digne de lui, et digne de la nation à laquelle il fait tant honneur, et nous espérons que la Législature de Québec s'occupera de cette question.

Cependant le gouvernement ne doit pas tout faire, car l'homme que nous pleurons appartenait non à un parti mais à tout le monde, à tout le pays.

Il faut faire appel à toutes les classes de la société et je suis sûr que pas un de ses colons ne refusera d'acquiescer la dette de reconnaissance qu'il a contractée envers le Roi du Nord.

* * Un journal de Montréal a publié dernièrement les lignes suivantes :

" Des impératrices en voyage : cela n'avait pas paru dangereux, jusqu'ici, pour la paix du Monde ; mais nous avons changé tout cela.

" Une de ces dames a failli dernièrement mettre le feu aux poudres "

On n'a rien changé du tout. Il y a des impératrices et des reines dangereuses, comme il en existe d'autres qui ne le sont pas. Cela a toujours existé et le voyage de la Reine de Saba n'a pas fait grand bien à Salomon, si j'en crois l'histoire.

Quand, il y a deux mois, l'impératrice Frédéric a failli provoquer une explosion, c'est tout simplement parce qu'elle a manqué de tact et qu'elle s'est conduite en véritable teutonne, en allant publiquement visiter les ruines de Saint-Cloud. Nous n'avons rien changé.

Sa mère, l'impératrice des Indes, notre souveraine, est actuellement en France, à Grasse, une charmante petite ville, et elle est très bien reçue par tout le monde ; on lui fait l'accueil le plus sympathique et les républicains la respectent mais c'est parce qu'elle se conduit avec beaucoup de délicatesse et qu'elle ne cherche pas à froisser les idées françaises d'aucune manière.